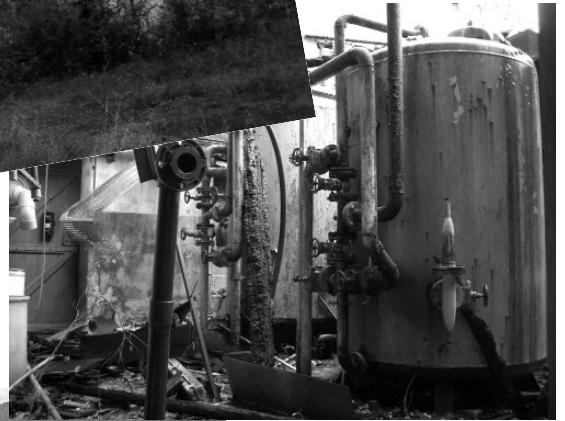


Granges sur Vologne



(Fonds M.B.)

Filature Habaurupt



AVONS-NOUS PERDU LE SENS DE LA TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DU PATRIMOINE TECHNIQUE ET CULTUREL ?

Marcel André Boschi

Fortement impliqué dans la sauvegarde de la mémoire industrielle à l'échelle européenne, Marcel Boschi, en parfait accord avec la Société Philomatique Vosgienne, se penche en particulier sur les vestiges encore présents dans nos vallées autrefois textiles. Ses démarches auprès de différentes institutions, municipalités, et administrations, rencontrent, notamment dans la Vallée de la Haute-Meurthe et de la Vologne, des échos favorables. Inlassable ambassadeur d'un monde dont il refuse la mort mémorielle, il pointe ici un état des lieux contrasté.

La transmission de la mémoire du patrimoine culturel est un devoir, notre société est en crise, l'acte de transmission est en panne, la mondialisation en serait la cause. Le développement d'Internet qui a atteint de telles dimensions aussi. Le système Internet a modifié les modes traditionnels de communication entre les hommes sur la surface de la terre. Cette situation a provoqué un changement de culture qui a affecté notre manière de penser, de vivre, de faire, modifiant ainsi profondément nos mœurs et nos habitudes.

Une question se pose, comment une société qui ne reçoit rien, peut-elle transmettre à la génération suivante, ce qu'elle n'a pas reçu ?

Déjà, dans *Mémoire des Vosges* n° 26, Jean-Claude Fombaron notre président, tirait la sonnette d'alarme, pour alerter les pouvoirs publics invoquant «*La grande misère des archives industrielles*».

Que deviennent les lieux de mémoire ? Aperçu de quelques exemples entre destruction et réhabilitation.

Un patrimoine anéanti : Granges-sur-Vologne, Ets. Walter-Seitz,

Très ancienne usine textile vosgienne dont l'origine remonte au 19^e siècle, cet ensemble industriel avait réussi à maintenir jusqu'à présent quelques activités, en particulier la location de ses locaux à de petites entreprises, malheureusement un de ses bâtiments vient de connaître les déboires d'un incendie à cela il faut ajouter celle de la chaufferie voisine.

La centrale hydro-électrique en bon état de fonctionnement, située sur la Vologne, a été sauvagement saccagée, les turbo-alternateurs brisés, éventrés, les rotors dépecés du cuivre de leur bobinage.

Les portes et fenêtres des bureaux sont défoncées, ouvertes aux quatre vents, le matériel de bureau détruit, les armoires fracturées, les archives et les registres de toutes importances de l'entreprise jetés à terre, piétinés, baignant dans les flaques d'eau, au détour d'un couloir jonché de débris, de dossiers lacérés. Subsiste encore

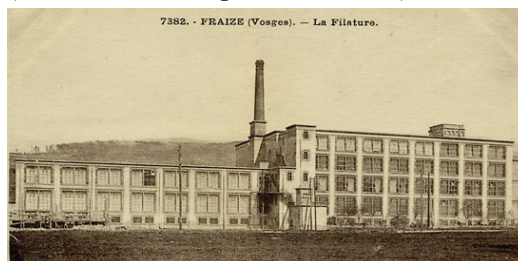
aujourd'hui sur l'un des murs, les traces de l'emplacement d'une importante plaque de marbre en l'honneur des trente-six membres du personnel de la société, morts pour la France durant la guerre 1914 – 1919. Madame le Maire de la ville, Sylvie Broglio, venue visiter et constater l'étendue du délabrement de l'usine, profondément troublée de ce saccage indescriptible, accéda sur le champ à notre suggestion de mettre en sûreté la plaque commémorative par l'intermédiaire des services municipaux.

La disparition de l'industrie textile suivie de la destruction de ses usines, continuité économique d'une autre époque, celle d'une production artisanale marquée par l'usage de la quenouille et des premiers métiers à tisser manuels d'antan. Epoque aujourd'hui tombée dans l'oubli à défaut de transmission.

De remarquables sites industriels représentatifs de l'époque de l'apogée industrielle de notre région ont été rayés du paysage, on peut citer :

- La Filature de Laveline-devant-Bruyères, édifiée en 1900, détruite en 2004, il s'agissait d'une magnifique filature à l'anglaise, à plusieurs niveaux. Anéantie à défaut d'ambition et de créativité.

- La Filature de Fraize, construite en 1900, détruite sans ménagement en 1983 par convenance. (voir son historique ci-dessous)



Découvert il y a quelques années, un rapport de Monsieur Raymond Meyer, nous fait revivre ce que fut la Filature de Fraize. «L'installation d'une importante Filature sur les terrains de l'ancienne usine incendiée dont la superficie se limitait à cette époque à 86 ares 80, serrés entre le cours de la Meurthe et les constructions de l'agglomération centrale de Fraize, imposait en 1900 la solution d'une filature à étages. Cette solution était d'ailleurs toute indiquée pour le travail spécial des cotons Jumel auquel cette usine était destinée, le bâtiment à étages dans sa conception moderne des grandes filatures anglaises ayant été poussée à une grande perfection.

L'ensemble fut reconstruit sur le lieu de l'ancienne filature de 1900 à 1914, selon une conception parfaite, moderne, poussée jusqu'à l'extrême pour utiliser toute la place disponible et la réserver à la fabrication. L'agrandissement de cette filature en 1920 au moment de la reconstruction après la guerre posait donc avant tout le problème de l'élargissement des terrains ; il reçut une solution heureuse par la déviation du cours de la Meurthe, ce qui porta l'étendue de la propriété à plus de 2 ha 1/2 d'un seul tenant. Les terrains nécessaires avaient été acquis progressivement depuis plusieurs années avec une grande prévoyance dans ce but.

Grâce à cette réalisation, la filature de Fraize put être portée à son importance actuelle par la construction d'une aile nouvelle et toutes ses dépendances purent être élargies et modernisées. La surface totale d'utilisation donnée par les bâtiments, comptée bien entendu en additionnant la surface des étages et du sous-sol, atteint actuellement 25 220 m² environs. Ces dernières sont exécutées entièrement en maçonnerie massive de moellons et angles de granit avec colonnes en fonte supportant des poutres très solides en fer. Les plates-formes des étages sont en béton de ciment, recouverts seulement dans certaines salles de planchers de bois et parquets de chêne, suivant la destination et l'utilité du travail. De larges baies vitrées répandent la lumière à profusion dans ces grandes salles carrées, dont les plus importantes ont dans l'ancien bâtiment près de 50 m sur 40 m soit une surface de 2000 m² environ. Enfin la couverture des bâtiments principaux a été conçue et réalisée de la façon la plus parfaite par 2 plates-formes de béton de ciment entre fers, séparées par une couche élastique pour éviter toute trépidation du béton supérieur, qui forme une cuvette recouverte d'asphalte contenant de l'eau ; ce joli bassin est alimenté en tout temps soit par la pluie, soit par le trop plein des pompes du fonctionnement de l'usine.

Cette couverture réalise l'idéal d'un toit de filature subissant le moins de variations de températures, tenant le plus chaud en hiver et le plus frais en été, assurant aux salles qu'il recouvre la possibilité de régler plus facilement leur état hygrométrique ; elle n'a que l'inconvénient de coûter très cher. Une tour de 30 m de hauteur, dominant tous les bâtiments, renferme un monte charges et un escalier d'accès aux étages ; elle abrite aussi à sa partie supérieure un réservoir de 35 000 litres alimentant les installations d'extincteurs automatiques, protégeant contre l'incendie l'ensemble des locaux des bâtiments de la Filature.

Pour les nouveaux bâtiments construits en 1920 après la guerre, on a adopté le même genre de construction dans la mesure du possible : mêmes murs en maçonnerie avec moellons et angles de granit, mêmes baies vitrées.

Mais les colonnes en fonte et les grosses poutres en fer ayant été introuvables à cette période de la reconstruction, on a dû avoir recours pour ces bâtiments au ciment armé. Le toit a dû être exécuté en ciment volcanique avec une couche de sable remplaçant la nappe d'eau. La valeur de cette couverture est inférieure à celle de la première, mais elle est suffisante, surtout pour la salle de la retorderie qui a été disposée à l'étage de ce bâtiment, cette opération étant beaucoup moins délicate au point de vue de la régu-

larité des conditions de température et d'hygrométrie que la filature de Jumel elle-même.

A la filature de Fraize, l'installation de force motrice, vapeur de 1900 a été maintenue, car elle est encore des plus modernes, comportant les matériels suivants :

Chaufferie :

- 1 batterie de 4 chaudières semi-tubulaires de 180 m² de surface de chauffe timbre (12 kg). (S. A. C. M.)

- 4 surchauffeurs Schwoerrer portant la vapeur à 300° C

- 1 Réchauffeur Green de 320 tubes pour l'eau d'alimentation.

Les chaudières sont en sous sol et le charbon descend au déchargement par de grandes trémies jusque devant les foyers.

Un grand parc à houille longeant toute la cour contient la réserve de combustibles ; il est en communication avec les chaudières par une galerie souterraine à plan incliné.

- Machine à vapeur : «triple» de 1200 C.V. (S.A.C.M.) avec distribution par obturateur.

Reste en parfait état d'entretien, elle donne un excellent rendement.

La machine à vapeur distribue directement la force motrice aux machines à tous les étages de l'ancien bâtiment par son volant de 5 m 50 de diamètre, au moyen de 32 câbles en coton et en chanvre se répartissant sur les commandes des différentes salles.

A côté de ce moteur à vapeur accouplées avec lui au moyen d'une transmission à câbles, 2 turbines hydrauliques (J.J. Rieter & Wintherthur) installées en 1914 peuvent fournir un appoint de force de 300 C.V. au maximum, cette force étant généralement moindre, puisque proportionnée au débit de la rivière, la Meurthe.

Ces turbines ont été maintenues dans leurs dispositions premières, fournissant directement la transmission de la force motrice, mais une ancienne roue d'eau, [...] a été remplacée par un nouveau groupe de turbines Singren (Constructions Electriques de France) constituant avec leur alternateur accouplé directement sur arbre, la station hydro-électrique de Fraize.

Le local de cette dernière a été réuni avec celui des turbines Rieter pour la simplification des services.

Les installations de chauffage, de ventilation et d'humidification des salles ont été tout particulièrement étudiées dans cette filature de lin où les conditions hygrométriques jouent un grand rôle.

Les chauffages à vapeur avec retour d'eau aux chaudières, ont été installés par la Société des forges d'Audincourt et dans les nouveaux bâtiments par le S.A.C.M. de Mulhouse.

Dans les salles de peignage et des continus à filer, où il faut beaucoup d'humidité, la Société Lyonnaise de Ventilation Industrielle, à Lyon et à Neuilly / Seine a installé une série de «climatiseurs» de même type que ceux de la filature des Aulnes. Les autres salles disposent d'une ventilation centrale importante combinée avec humidificateur (Système Farcot).

Une installation d'extincteurs automatiques contre l'incendie, le système «Grinnell», comportant une cloche d'alarme incendie, protège l'ensemble des locaux du bâtiment principal ainsi que les magasins de coton ; par 2.179 têtes d'extincteurs «Grinnell» sous pression d'eau de 8 bars sont installés dans ces locaux. En période de gel, l'installation de sprinkleurs des magasins de balles de coton est protégée de la gelée par un système de mise sous pression d'air, alternative au rythme des saisons. L'alimentation de l'installation est assurée par deux sources d'eau, la source «A» est constituée par un réservoir élevé 35 000 litres, situé en haut de la tour, elle fournit la première réserve d'eau nécessaire, la source «B» est une puissante pompe à vapeur, à double cylindres et quadruple effets fabriquée par Mather & Platt Ltd. dans ses usines de

Manchester en 1900. Elle fût remplacée le 26 Avril 1951, par un groupe électro-pompe à démarrage automatique, offrant un débit horaire de 180 m³/h et une pression de 8 bars, capable d'arroser les surfaces impliquées en cas d'incendie dans un rapport débit/pression répondant aux normes minimales au m², exigées des sociétés d'assurances contre l'incendie. Pour assurer le service entre les étages, 2 ascenseurs d'une force de 2 000 et 1 000 kg sont disposés dans la tour de l'ancien bâtiment.

La filature de Fraize ne travaille pas que les cotons longues soies, en particulier les cotons d'Égypte ; et comme nous l'avons dit à propos de la matière première, chaque fois que l'opportunité s'en présente, on utilise les cotons coloniaux en particulier d'Algérie. La moitié des assortiments sont en peigné, l'autre moitié en cardé.

Cette filature a de plus une importante salle de retorderie et des ateliers complets de finissage. Le dévidage, le gazage et le mercerisage sont installés dans des salles spéciales du sous-sol, qui constituent d'ailleurs un véritable étage supplémentaire où se font toutes les manipulations de la réception des filés dans une cave humide disposée à cet effet.

Tout est conçu pour réaliser un enchaînement régulier, méthodique et commode des opérations sans transport inutiles. On peut suivre ces manipulations successives sur les plans.

Aux magasins des balles de coton sont à quais, elles sont manipulées au moyen de ponts roulants électriques. Une voie aérienne Trolley, système Tourtellier comme aux Aulnes, va des magasins à la salle de mélange, au premier étage, grâce à un raccordement avec un ascenseur spécial, pour les balles de coton. La même voie Tourtellier existe dans la salle de mélanges autour du brise balles et les balles sont dirigées par l'ouvrier du mélange jusqu'à la place précise où il les désire. Le brise-balles destiné à l'ouverture des balles de coton alimente 8 gros casiers de mélanges.

Les chargeuses automatiques et les ouvreuses préliminaires se trouvent entre ces casiers et le coton travaillé par ces machines descend automatiquement sur les ouvreuses, au rez-de-chaussée. La salle des batteurs alimente directement celles des cartes, les rouleaux étant transportés par un monorail flexible pouvant passer entre les rangées de machines. Les opérations successives s'enchaînent pour le cardé comme pour le peigné et jusqu'aux bancs en fin inclus au rez-de-chaussée d'où leurs bobines montent directement par l'ascenseur central à destination. Tous les bancs à broche surfins alimentant les continus sont au 1^{er} étage avec ceux-ci. Le retordage avec ses bobinoirs est au premier étage du nouveau bâtiment, les renvideurs enfin occupent les deux étages supérieurs de l'ancienne usine.

Tous les filés sont descendus par le monte-charge central qui débouche devant la cave humide, où ils passent tous pour entrer ensuite à la réception et à l'encaissage, qui est installé tout le long des fenêtres du sous-sol, dans une partie très bien éclairée ; l'encaissage communique avec le magasin de caisses et la salle de départ ou d'expédition d'une part, avec les ateliers de dévidage, gazage et mercerisage d'autre part.

Les expéditions préparées d'avance dans la salle de départ soit en caisses, soit en ballots, sont enlevées de plein pied à par les camions qui descendent devant le quai d'embarquement, semblable à celui des Aulnes.

Tous les déchets de la préparation sont récupérés sur place et descendent par des trémies ou trappes au sous-sol, d'où ils sont dirigés vers les magasins au moyen d'un chariot spécial aux anciens magasins.

Textes extraits du rapport de Raymond. MEYER
Ecole Supérieure des Sciences. Economiques et Commerciales de Paris.

Bibliographie : Fonds d'archives Ets Nicolas Géliot & Fils
http://www.vosges-archives.com/fichiers/privees/inv_54J.pdf

Des lieux d'espoir ?

La Filature de Habeaurupt à Plainfaing

Cette Filature, à l'anglaise située à Habeaurupt, sur le territoire de Plainfaing, dans la vallée de la Meurthe, est la seule de ce modèle qui ait été sauvée de la destruction, le site est destiné à être inscrit à l'inventaire des monuments historiques, motivé par son ancienneté 1896 et son architecture anglaise.

Son type de construction est devenu très rare dans les Vosges, du fait de la destruction de sa grande rivale en juin 1989, la Filature de Fraize, située en centre ville, elle était considérée comme le joyau des constructions britanniques dans la vallée de la Haute Meurthe et du département.

Subsiste une ancienne centrale hydro-électrique entièrement rénovée fournissant de l'électricité à Ed F, comportant deux turbines.

Le site de Habeaurupt est en danger, n'ayons pas peur des mots, son état de santé très précaire, conséquence d'une négligente absence d'entretien, d'une utilisation abusive des surfaces des étages sur lesquels sont stockés de manière désordonnée des matériels lourds en réparation ou à vendre, l'humidité ronge les structures du bâtiment et crée des nuisances. La menace d'écroulement est prévisible, à moins que des mesures de protection ne soient prises rapidement.

La Filature des Aulnes à Fraize

La rénovation du site de la friche industrielle de la Filature des Aulnes a permis sa réhabilitation. Désormais de nouvelles perspectives à caractère industriel, se sont ouvertes par la création d'un espace destiné en grande partie à la réalisation d'un projet à la fois unique et novateur en France, celui de la naissance de l'Ecoconstruction, issue de l'industrie du bois, grâce à l'apparition de nouveaux métiers aux techniques innovantes trouvant leurs applications dans les arts et la créativité.

En conclusion

L'industrie textile française fut victime de la mondialisation. Les principaux fleurons ne résistèrent pas à la concurrence des pays émergents qui connurent à leurs débuts des succès notables pour se raréfier quelques décennies plus tard en raison d'instabilité politique locale.

Aujourd'hui, les gros exportateurs sont situés, par ordre d'importance en Chine, Inde, Pakistan, Indonésie.

La réhabilitation des friches industrielles et leurs classements sont devenus des problèmes difficiles à résoudre pour des raisons d'ordre financier.

Une page de l'industrie textile vosgienne s'est tournée, il faut désormais faire preuve d'imagination et de créativité, pour aller avec succès vers de nouvelles destinées entrepreneuriales.